Yves Ducourneau
xx xxxx xxxxxx xxxxxx – XXXXX XXXXXXXXX
TÉL. xx xx xx xx xx (rép.)
xxxx.xxxxxx@xxxxxxxx.xx

Arcueil, le 24 octobre 2009

Monsieur Thomas Legrand,

en réponse à votre **Édito Politique du 7 octobre sur France Inter** : non, notre principal argument n'est pas le Pentagone mais la **tour n°7** du World Trade Center, ce qui suggère que vous avez peu lu nos arguments. Commençons donc par quelques images :

Effondrement de la tour 7 du WTC, le 11 septembre 2001 à 17h20 (face nord)

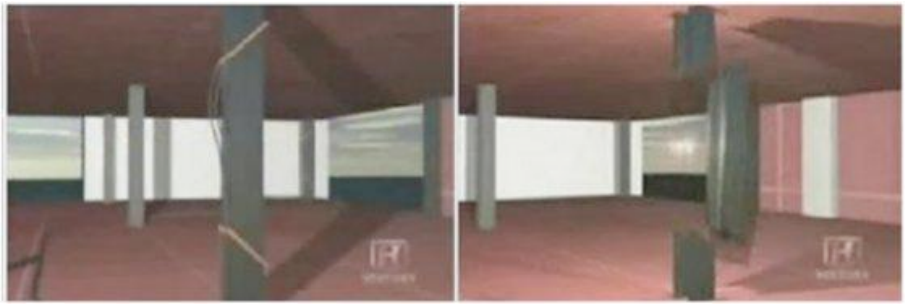
La tour n°7 du WTC, située à 110 mètres des Tours Jumelles, s'est effondrée d'un seul tenant, verticalement et par le bas, en fin d'après-midi le jour des attentats, d'une façon qui ressemble à s'y méprendre à une **démolition contrôlée *par implosion***. Cette technique est la plus sophistiquée puisqu'elle consiste à faire tomber le bâtiment *verticalement*, sur son empreinte au sol. Dans les démolitions contrôlées ordinaires, le bâtiment tombe de côté.

De nombreuses images (films et photographies) ont capturé l'effondrement, sous différents angles.

Pour réaliser une démolition contrôlée par implosion, les artificiers déclenchent les charges sur les **colonnes centrales** du bâtiment une fraction de seconde avant les autres, de façon à aspirer les matériaux vers l'intérieur. Dans le cas de la tour 7, pendant l'effondrement, la ligne de crête a la forme d'une "assiette", montrant que les colonnes centrales descendent les premières.

Pour réaliser une démolition contrôlée sur un immeuble à structure *acier*, comme l'était la tour 7, les artificiers n'utilisent pas des explosifs « à détonation » mais des **charges de découpe**, c'est-à-dire des composés chimique produisant une chaleur de plusieurs milliers de degrés qui "coupe" instantanément l'acier. Sur les colonnes d'acier de la tour 7, les enquêteurs officiels ont trouvé des traces de très hautes températures (1000° C), incompatibles avec la chaleur des incendies, d'étranges *trous* et des traces de sulfidation (le souffre abaisse la température de fusion de l'acier). Autant de phénomènes qui les ont

grandement surpris et pour lesquels ils ont demandé une étude approfondie (Cf. rapports de la FEMA et de Barnett).



Charges de découpe sur une colonne en acier

Malgré ces éléments et beaucoup d'autres, l'enquête officielle n'a jamais envisagé la thèse de la démolition contrôlée et ne s'est même pas fendue d'une explication. Sa position tient en 3 mots, *« impossible without detection »* (NIST 2008), autrement dit les enquêteurs pensent que les services de sécurité ne l'auraient pas permis. Mais sur quelle base cette affirmation repose-t-elle ? Aucune puisque le FBI n'a pas mené d'enquête visant à déterminer si les services de sécurité de la tour 7 étaient étanches. Et le FBI n'a pas mené d'enquête parce que le NIST, responsable du volet scientifique, n'a pas conclu qu'une démolition contrôlée était possible ! Les uns attendant les autres et inversement, cela peut durer longtemps. Le Mouvement pour la vérité demande donc **une nouvelle enquête**, l'étude de la thèse de la démolition contrôlée et d'ores-et-déjà, une enquête sur la sécurité dans les tours.

De la même façon, malgré que l'effondrement des Tours Jumelles ait *des* caractéristiques de la démolition contrôlée, l'enquête n'a pas envisagé cette possibilité. Et toujours sur le même principe, la commission Kean-Hamilton s'est abstenue d'envisager que la défaillance des services de sécurité puisse avoir été causée par un **sabotage** délibéré par des individus agissant dans l'intérêt du pays, hypothèse suggérée par l'ampleur de la défaillance des services sécurité (renseignement, bourse et sécurité aérienne), par le témoignage de femmes et d'hommes de l'intérieur, les **lanceurs d'alerte** : Sibel Edmonds, Coleen Rowley, Robert Wright, Anthony Shaffer, etc., et par les **promotions** dont ont bénéficié certains des premiers responsables de ces défaillances (sic). Les enquêtes officielles sont orientées et pour cette raison, nous les rejetons.

Les précédents historiques en matière de faux prétextes de guerre et de terrorisme sous fausse bannière nous interdisent d'écarter a priori la thèse d'une implication du gouvernement étasunien dans les attentats. Le sacrifice de milliers d'ouvriers à *Ground Zero*, victimes d'un air extrêmement nocif et d'une dissimulation de cette information par l'État (Maurette 2007), de milliers de soldats et de centaines de milliers de civils à l'étranger dans les guerres du pétrole qui ont suivi, nous interdisent de penser que le gouvernement Bush ait de si hautes valeurs morales qu'un sacrifice supplémentaire lui soit impossible.

Pour un impact psychologique maximal, il était essentiel que les tours tombent et surtout, qu'elles tombent au bon moment. Ce bon moment se situait dans les quelques heures suivant l'attaque, afin que la population occidentale soit encore devant sa télévision et vive ensemble, *en direct*, l'événement. Chacun aura noté d'ailleurs que l'attaque a été menée à une heure compatible avec les fuseaux horaires des États-Unis et d'Europe, les deux opinions publiques que l'on souhaitait préparer à accepter les guerres "contre le terrorisme" (en réalité, pour le pétrole) qui allaient suivre. Si les tours s'étaient effondrées au milieu de la nuit ou 20 heures plus tard (il est arrivé que des gratte-ciels à structure acier brûlent 20 heures sans s'effondrer), les opinions publiques n'auraient pas été traumatisées comme elles l'ont été. Or, avec les informations scientifiques disponibles en 2001, et même encore aujourd'hui, il était impossible d'être *sûr* que les avions suffisent à faire tomber les tours, puisque celles-ci étaient conçues pour résister à l'impact d'un ou plusieurs gros avions de ligne. Les explosifs représentaient donc l'assurance de l'entière maîtrise des effondrements, du *moment* où ils se produiraient et donc d'un impact psychologique maximal.

M. Quirant, un détracteur à qui nous sommes redevables de viser au-dessus de la ceinture, a popularisé l'idée selon laquelle l'effondrement de la tour 7 n'a pas duré 6,5 secondes comme nous le

prétendons, mais 17 secondes. Il en déduit que l'effondrement n'est pas une chute libre et ne peut pas être une démolition contrôlée. Je me dois donc ici de réfuter cet argument. Le fait sur lequel tout le monde s'accorde, parce que les images le montrent, est qu'une dizaine de secondes avant l'effondrement de la tour, la partie nord du "toit-terrasse" (*penthouse*) s'effondre. M. Quirant en déduit que *l'intérieur* de la tour s'effondre et fait démarrer le compteur à cet instant.

Or, avant de lancer la séquence principale d'une démolition, les artificiers **mettent en traction** la structure du bâtiment, en descendant légèrement les colonnes centrales, celles-là mêmes qui descendront ensuite les premières. Cette mise en traction a pu déstabiliser le toit-terrasse dont la partie nord, située au-dessus des colonnes centrales, s'effondre. Puis, 7 secondes après, la séquence principale est lancée. Lorsque nous disons que la démolition contrôlée par implosion produit un effondrement à une vitesse proche de la chute libre, nous parlons de la durée de l'effondrement *principal*, pas d'une durée élargie incluant les épiphénomènes pouvant se produire avant et après.

J'ai passé la plus grande partie de mon temps libre ces 3 dernières années à me documenter sur ce sujet du 11 septembre, sujet dans lequel je suis "tombé" à mon insu et après avoir refusé plusieurs fois de m'y intéresser. Est-il besoin de dire à quel point je me désespère aujourd'hui du faible intérêt de nos têtes pensantes pour ce dossier, alors même que chacun sait que le 11 septembre est à l'origine de deux guerres illégales, de la torture de centaines d'innocents à Guantanamo et ailleurs, et d'un virage autoritaire de nos démocraties. À cet argument, il m'est parfois répondu que « l'on n'a pas besoin d'un complot » pour dénoncer les conséquences du 11 septembre, mais cet argument n'est pas satisfaisant car le fait est qu'on n'a pas réussi à stopper ces dramatiques conséquences.

Les ruines fumantes de la tour 7, vues du nord. Noter que les bâtiments voisins sont quasiment indemnes.

Plus grave encore est le fait que, si les attentats sont dûs à Al-Qaïda, les guerres du pétrole qui suivent sont des guerres d'opportunité, tandis que s'ils sont dûs aux néo-conservateurs, ce sont des guerres de nécessité. Or, l'état des réserves mondiales confirme effectivement une situation de grande urgence, puisque le déclin final de la production pétrolière mondiale est imminent (Cf. Pic Pétrolier). Ce n'est donc pas un hasard s'il n'y a pas mieux informés sur le pétrole, notre première source d'énergie, la plus pratique et la moins chère, que les gens du Mouvement pour la vérité.

Plus inquiétante encore est la leçon à en tirer quant à la capacité des médias à exercer leur rôle de contrôle de la société. Comment, demain, leur faire confiance dans *n'importe quel domaine*, l'économie, la santé ou la technologie, quand une telle accumulation d'éléments factuels s'opposant à la version officielle du 11 septembre ne suffit pas ?

L'antisémitisme évoqué par votre Édito ? Il est présent au sein du Mouvement mais de façon minoritaire, minorité qui d'ailleurs accuse la majorité d'être à la solde du Mossad et de protéger Israël. Nous sommes en rupture avec cette minorité, dont nous ne cherchons pas l'appui cela va sans dire.

Puisse ce courrier vous donner envie de faire un vrai et grand travail de journaliste, complet, honnête et approfondi sur ce sujet du 11 septembre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur Thomas Legrand, l'assurance de mes sentiments distingués.

Yves Ducourneau
(36 ans, membre de ReOpen911 et fidèle auditeur de FI)

Suggestions de lecture : « Omissions et manipulations de la commission d'enquête sur le 11 septembre » par David Ray Griffin, « Quelle est la cause réelle de l'effondrement du World Trade Center ? » par Steven E. Jones (sur internet uniquement), « La terreur fabriquée made in USA » par Webster G. Tarpley et « Franchir le Rubicon » (2 tomes) par Michael Ruppert.